

A ces otages disparus

Poèmes confirmés

Publié par : modepoete

Publié le : 20-07-2017 16:00:30

Allons-nous promener, attention le chemin est étroit  
Ne tombez pas, ne glissez pas sur mes mots farfelus  
Car les carreaux de mon parterre sont parfois pentus  
Parsemé de pièges d'où surgissent des tons d'effroi

Bien malgré moi, le monde suit des chemins tristes  
Qui vous poussent à vivre au bord des précipices  
Recroquevillé à chercher une source loin des supplices  
De votre esprit qui se meurt dans des vérités illicites

Au fond de la vallée des pleurs je reconstruis mon univers  
Recueillant aux périls de ma pensée des biens pour ma terre  
J'escalade les souffrances, panses les blessures de l'austère  
Cueille des mots inimités, revenu désarmé de ce naguère

Je traverse des champs de désolation, sable des vents  
Ils emportent un sacrifice d'otages, celui de l'indécrot  
Qui meurtrit ma pensée de tant de sordides insolences  
Ma voix, carrefour silencieux, glorifie au temple le mourant

On nous dit qu'ils ont été décapités au nom de notre savoir  
S'il ne c'était pas trouvé là, aucun savoir nous n'aurions eu  
Certes pas, celui de perdre leur vie, voyeurisme du cru  
Qui nous gante les yeux de ces perfidies d'un fond de noir

A vouloir savoir, trop savoir ne suis-je pas un malfaiteur  
Association de malfrat dans une entreprise d'otage  
Je vais payer de mon denier pour les frasques des dommages  
Cette nécessité à rembourser l'insensé préjudice du malheur

Toi son Collègue quand tu nous dis, c'est arrivé nous ne comprenons  
Spectacle barbare que nous ne pourrions, affecté, vous présenter  
Déjà dans les chaumières, acte de barbarie, les voyeurs rameutés  
Se plongent dans une recherche insidieuse pour cet acte de démon

Ces morts ne sont pas le besoin de notre savoir, ils sont un profit  
Excuses pour ces entreprises en quête du fait le plus vil de première Page  
Qui garantira à leur actionnaire la manne financière de ce gage  
Montrer sans oubli toutes les horreurs à satisfaire leurs riches crédits.

Alors taisons les outrages, taisons les désastres, mais combattons-les  
Avant qu'ils ne soient à notre porte pour prouver notre impuissance  
Plus de circonstance atténuante quand le soupçon nous impose sa méfiance  
Mettons tous ces criminels qui au mobile nom de leur foi ont égorgé, saigné  
En état d'inaction permanente enfermez-les  
Plus de culte où le prêche est celui de la haine, fermons-les  
Et assez nous débiter votre savoir, ces droits de l'homme qui ne sont opposables  
Qu'à ceux qui respectent leurs congénères humains, on ne peut pardonner  
Ces Outrages fait à la vie d'humains innocents, dont le seul souci était de vivre heureux  
Sans avoir à gêner toutes les croyances de ce monde en folie  
Cf